Nous reçumes de ces aimables gens, pendant les quelques jours que nous eûmes à passer dans la cité californienne, une hospitalité toute de famille, qui formait un contraste fort agréable pour nous avec le genre de réception usité dans les pensions américaines en général.

A cette époque, il n'en était pas comme aux premières années de l'immigration californienne; que tout arrivait dans le pays sans que presque rien autre chose que de l'or en sortit ; que les nombreux navires, venus chargés de passagers, restaient mouillés en rade ou abandonnés à la côte, faute de passagers et de chargement pour le retour ; que dis-je, souvent faute d'équipage pour les manœuvrer. A l'époque de mon départ, les vapeurs d'Aspinwall, les navires du Cap Horn, les caravannes des prairies amenaient bien encore des masses de chercheurs d'or ; mais les mêmes moyens de transport étaient mis à contribution pour le retour de milliers de mineurs qui, heureux ou malheureux, regagnaient leurs foyers et retournaient au sein de leurs familles. A peine les navires à voiles et les vapeurs avaient-ils débarqué sur les plages de la Californie la foule de leurs passagers, qu'ils se trouvaient de suite encombrés de voyageurs pour retour. Les routes de Panama et de San-Juan-del-Sud, surtout, se disputaient l'honneur de donner passage au plus grand nombre de voyageurs